

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



“ JE ME TIENS A LA PORTE ET JE FRAPPE ”

D'après le tableau de G. Pfannschmidt.



Sommaire du Numéro d'Avril 1899.

Pensée dominante : la reconnaissance pour le don de l'Eucharistie. — La Messe quotidienne. — Le crime de la Synagogue. — Les deux grognards et la première Communion de Jeannette. — À ma sœur, le jour de sa première Communion (*poésie*). — Sujet d'adoration : l'institution de la Communion. — Les progrès de l'Archiconfrérie du Saint Sacrement. — *Mysterium fidei* (*poésie*). — Un Apôtre de l'Eucharistie : le R. P. Pierre-Julien Eymard. — L'Ange et l'Âme (*cantique*). — Pratique des-neuf Jéudis préparatoires à la Fête-Dieu (*suite*). — Actions de grâces à Jésus-Hostie.



PENSÉE DOMINANTE
pour le Mois d'Avril 1899 :

La reconnaissance pour le Don de l'Eucharistie.



Il y a une pensée qui devrait être pour nous la source d'une joie intarissable, et faire déborder de nos cœurs les flots d'une perpétuelle reconnaissance ; et c'est la pensée de ce que nous possédons, de ce que Dieu nous donne dans le Don ineffable de l'Eucharistie.

Il semble qu'une âme qui comprendrait l'Eucharistie vivrait abîmée dans la gratitude, qu'elle ne pourrait avoir dans le cœur et aux lèvres qu'un incessant *Magnificat*, où l'amour lutterait d'élan avec le bonheur.

Avons-nous peur de nous mettre en face de ce Don, d'y plonger nos regards, de nous laisser pénétrer de sa chaleur et

de sa lumière, que nous sommes d'ordinaire à son égard si froid et si indifférents ?

Avons-nous peur qu'il ne nous éblouisse et n'aveugle nos yeux mortels ? ou bien plutôt qu'il ne nous oblige à un retour devant lequel recule notre faiblesse ?

Et pourtant sa lumière est aussi douce qu'elle est puissante ; sa flamme est aussi bienfaisante qu'irrésistible ; et, en nous demandant une gratitude sans bornes, il en dépose et en développe lui-même le germe fécond dans nos cœurs.

Qu'êtes-vous donc ô Eucharistie ! et quelles richesses nous apportez-vous ? Oh oui, je voudrais vous comprendre, et avoir de vous une science égale à ce que vous êtes !

Ecoute, dit l'Hostie, je suis le Bien qui dépasse tout bien, le Bien auquel toute âme aspire : je suis plus que l'or, plus que la gloire, plus que la volupté, plus que la science, plus que l'amour, plus que la vie, plus que tout ce qui captive et enchaîne l'homme : je suis la Divinité ! je suis la Fin, je suis le Centre et je suis la Source. Je suis l'essentiel Bonheur dont tout bonheur créé dérive. Je suis le Tout, puisqu'en moi tout se résume, ou plutôt s'étend et s'élève jusqu'à l'infini. Ah ! si tu pouvais savoir ce qu'on possède en possédant Dieu ! Interroge les élus qui le voient face-à-face : interroge les réprouvés qui l'ont perdu : interroge les âmes saintes qui gémissent dans son attente ; et ils te diront ce qu'est Dieu : mais non, car eux-mêmes sont impuissants à dire ce qui est au dessus de toute parole. Sache donc seulement que je suis le Souverain Bien, et qu'en ce mot resplendit et s'affirme toute suréminence et toute perfection.

Ecoute encore : je suis Jésus, le Sauveur ; — Jésus descendu du ciel pour ton amour ; Jésus, l'aimable Enfant qui te ravit dans les bras de sa Mère ; Jésus, le Modèle qui t'apprend à vivre dans l'humilité et le travail ; Jésus, le Docteur qui t'enseigne sous les porches du temple ou sur les bords de Génésareth ; Jésus, l'Ami qui te console, qui te guérit, qui te ressuscite dans la personne de Madeleine ou de Lazare ; Jésus la Victime que tu immoles et qui s'immole pour toi sur la croix ; Jésus, le Vainqueur glorieux qui t'appelle et te guide à son royaume. — Je ne suis pas une ombre, ou un reflet, ou un portrait, ou un signe, ou une influence de Jésus : je suis Jésus en corps et en âme, Jésus dans sa vie actuelle, dans son action incessante et dans un amour surpassant tous ses amours. As-tu bien songé, ô âme, que je suis Jésus, et que dans chaque Hostie est à la fois la Crèche, le Calvaire et le Paradis ?

Etant Jésus, je suis la Grâce, c'est-à-dire tout ce qui éclaire, chauffe, réjouit, fortifie et pacifie ; la grâce sous toutes ses for-

mes et dans toutes ses profusions ; la grâce dans sa source, alimentant tous les fleuves par où elle s'épanche. Je suis la grâce de ton Baptême, de ta Confirmation, de ton Pardon ; la grâce de toutes les saintes inspirations qui t'émeuvent, de toutes les saintes ardeurs qui t'enflamment, de toutes les saintes égides qui te protègent, de tous les miséricordieux secours qui te relèvent. Pour tous tes besoins, pour tous tes désirs, pour toutes tes faiblesses, je suis la grâce. Pour toutes tes douleurs aussi, car le sang qui coule en mon calice est celui que les clous et les épines ont violemment arraché de mes veines ; et j'en ai fait un élixir qui endort la souffrance et la berce de visions célestes.

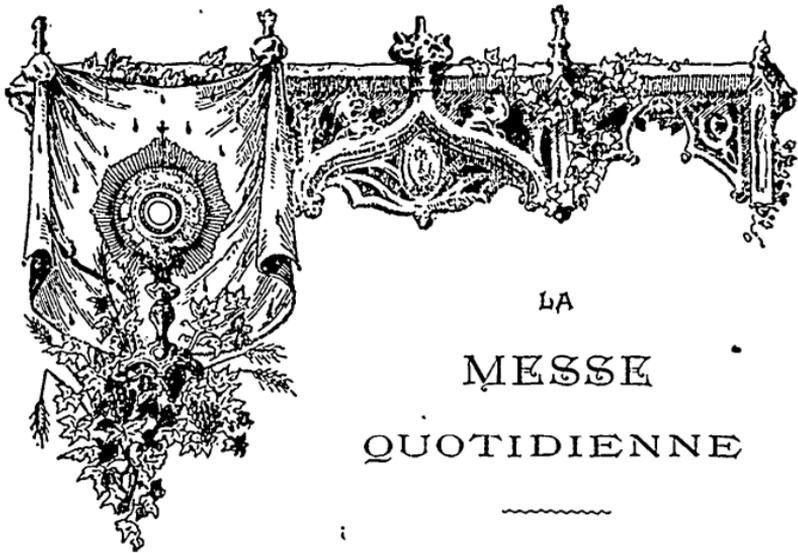
Et je te suis donné : oh ! avec quelle vérité et quelle plénitude ! Jusqu'à être la chose que tu possèdes, et dont tu peux user et abuser à ton gré ! jusqu'à être l'aliment que tu manges et que tu assimiles à ta substance ! Est-il un seul bien dont tu sois assuré autant que de l'Hostie de ton adoration, de ta communion, et qui te soit aussi entièrement livré, aussi absolument tien ?

O cœur que la foi éclaire, connais donc ta propre richesse, et en face du Don de l'Eucharistie, répète avec le grand Augustin : " Tout savant qu'il est, Dieu ne pouvait inventer, tout puissant qu'il est, il ne pouvait faire, tout riche qu'il est, il ne pouvait donner rien de plus ! "

Mais alors, ne sois pas ingrat : confesse, aime, admire, glorifie ; mets-toi sous le pressoir de cet amour ; livre-toi sans réserve à Celui qui s'est livré le premier ; rends honneur pour honneur, don pour don, holocauste pour holocauste ; demande-toi sans cesse ce que tu pourrais faire pour ton Sauveur : *Quid retribuam ?* surtout, ne crois jamais, quoi que tu fasses, avoir acquitté ou même diminué ta dette : elle reste infinie, elle reste entière ; car tes œuvres et tes services ne sont qu'un misérable atome jeté dans l'océan des dons divins.

Seigneur, pendant ce mois, je vivrai dans la pensée habituelle de votre Don eucharistique : je méditerai ses sublinités et ses ravissantes tendresses : je laisserai mon cœur se fondre d'amour, de zèle reconnaissant pour vous, et chacun de mes actes vous dira bénédiction et louange !





LA
MESSE
QUOTIDIENNE

L est une œuvre toujours ancienne et toujours nouvelle qui prime les autres, qui en est le principe et le couronnement, qui est à la portée de tous, mais qui, pourtant, se trouve plus que jamais négligée : c'est l'assistance quotidienne au saint sacrifice de la Messe.

Pour les autres œuvres, on peut hésiter sur le choix, sur la mesure ; il est téméraire de s'en rapporter à son propre jugement.

Pour celle-ci, pas n'est besoin de délibération ni de conseil ; nulle crainte de s'égarer. On est sûr, en la pratiquant, de répondre à l'appel de Celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Qu'est devenue, dans notre société moderne, cette pratique, autrefois si fidèlement exercée ?

Dans les campagnes, aux jours non fériés, la Messe n'est entendue que par de rares assistants, et quelquefois le prêtre célèbre seul, avec son servent. Dans les villes, où la facilité est extrême, où l'on peut opter entre les heures tardives, c'est toujours le même petit troupeau, dont les hommes forment la minime partie.

Il est un nombre considérable de fermes chrétiens assidus aux devoirs essentiels, qui négligent complètement l'assistance à la Messe quotidienne. Quoi de plus facile, pourtant, que cet inappréciable acte de piété ? Les chrétiens dont nous parlons ont certainement à cœur de consacrer, en se levant, un temps notable, à la prière et à la méditation. Pourquoi ne pas passer ce temps au pied de l'autel, pendant que sont célébrés les au-

gustes mystères ? Il n'est pas de plus beau et de plus utile début de la journée d'un homme qui a la foi.

“ L'aumône n'appauvrit pas, la Messe ne retarde pas ”, dit un vieux proverbe. L'homme le plus occupé prend bien le temps de manger ; il comprend que sa tête serait impropre à l'administration des affaires, s'il voulait les poursuivre avec un corps affaibli. Comment ne sent-il pas que son âme, bien plus encore, a besoin de se retremper fréquemment à la source de vie ? Oh ! qu'il ne redoute pas de perdre son temps, il en décuplera la valeur en consacrant chaque matin une demi-heure à ce salutaire exercice. Celui qui en a contracté l'habitude, la trouve si douce, que toute journée privée de ce rayon de soleil lui paraît obscure, que tout travail auquel a manqué ce secours initial lui est insupportable.

La Messe obligatoire du dimanche, sauf peut-être l'exception de quelques grandes fêtes, est abandonnée par un très grand nombre d'hommes qui sont baptisés, qui ont fait leur première Communion et qui ne veulent pas mourir sans sacrements. Une telle insouciance, une telle ingratitude doit causer, à ceux qui restent fidèles à ce devoir, une extrême douleur. L'assistance à la Messe quotidienne est un acte de réparation qui s'impose à toute âme vraiment chrétienne.

Il n'est pas nécessaire d'être théologien pour affirmer que c'est là l'œuvre capitale à entreprendre, dans les tristes temps où nous vivons. Celle-là résolument embrassée, toutes les autres en découleront comme de leur source.

Il est impossible d'entendre la Messe tous les jours avec le désir d'aimer Dieu, sans éprouver l'attrait de la sainte Eucharistie. La Communion sacramentelle de plus en plus fréquente et la communion spirituelle quotidienne sont toujours la récompense de l'humble invité qui choisit la dernière place au festin, et à qui le Maître vient dire avec bonté : “ Mon ami, montez plus haut ! ”

L'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, renouvelée chaque matin, se conserve jusqu'au soir. C'est Lui qui vit en son serviteur, Lui qui prie, Lui qui travaille, qui se récréé, qui écoute et parle, qui prend la nourriture et le repos. Et si l'union, par malheur, vient un jour à se rompre, on voit, le lendemain, à genoux sur le pavé sacré, le pécheur repentant se frapper la poitrine, demandant le pardon qui jamais ne lui est refusé.

Ah ! quelle honte de laisser dans la solitude le prêtre qui célèbre pour nous l'anguste sacrifice ! Des millions d'anges entourent l'autel et déplorent notre indifférence.

Allons à la Messe, facilitons à nos enfants, à nos employés,

à nos serviteurs, l'exercice de cette dévotion. Heureux le père de famille, heureux le maître qui estime son propre service au-dessous du service de Dieu et qui croit que, pour les gens de sa maison comme pour lui, la prière est le premier des devoirs d'état. Il a cherché tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; le surcroît lui vient surabondamment.

Habitué de la Messe quotidienne, ses enfants sont respectueux et soumis, ses employés sont intègres, ses domestiques sont laborieux et dévoués. Il ne regrette pas la demi-heure que ses subordonnés sont censés avoir perdue, lorsqu'il voit l'ordre et la paix dans sa maison.

Si nous avons de la foi gros comme un grain de sénevé, a dit la bouche qui ne trompe pas, nous transporterions les montagnes.

Or, c'est la foi qui nous conduit au saint sacrifice. Accourons à l'appel de la cloche matinale ; entraînon, par notre exemple et par nos invitations, les bons chrétiens sur lesquels nous avons quelque influence, au pied des autels.

Grâce à la rotation diurne du globe terrestre, à toutes les heures du jour et de la nuit le saint sacrifice est offert sans discontinuité. Pendant que nous nous étendons, le soir, sur notre couche, se rendent aux messes du matin les fidèles de la Nouvelle-Zélande, et les rayons du soleil levant invitent tour à tour au même privilège les habitants des contrées intermédiaires entre nous et nos antipodes. Le chrétien fervent peut donc s'unir, à chaque instant de la journée et pendant les insomnies de la nuit, à ces sacrifices lointains, et recevoir, à tous les battements de son cœur, une goutte du sang versé sur le Calvaire pour notre rédemption.

Voilà le souverain remède à nos maux ! Il est simple comme ce qui vient de Dieu ; il est efficace, puisqu'il possède le remède infini de l'adorable Victime : il est d'une parfaite suavité, et mieux que la manne des Hébreux, s'approprie à tous les goûts et à tous les besoins.

Allons à la Messe comme le cerf altéré qui court à la fontaine, comme l'enfant qui se précipite dans les bras de sa mère, comme le guerrier qui se courbe, avant la lutte, sous la bénédiction d'un prêtre. Sachons nous arracher aux douceurs d'un sommeil énervant, pour devancer l'heure des occupations absorbantes. Nous gagnerons à cette habitude la santé de corps, la paix de l'âme, le salut de la société.

Allons à la Messe, c'est la plus belle des œuvres.



LE CRIME DE LA SYNAGOGUE



L'ÉGLISE de Sainte-Gudule à Bruxelles possède une chapelle du Très-Saint Sacrement de Miracle, où l'on vénère encore trois saintes Hosties, conservées depuis le XI^e siècle et qui, après avoir été profanées par des juifs, sont devenues la source de bienfaits sans nombre pour les fidèles qui les honorent avec confiance.

Un juif fort riche de la ville d'Enghien, en Hainaut, se signalait par sa haine contre les chrétiens. Jonathas était son nom. Ayant su qu'un juif de son voisinage, Jean de Louvain, s'était converti au christianisme seulement en apparence, il alla trouver cet hypocrite et le décida, moyennant une forte somme d'argent, à lui procurer des Hosties consacrées.

Enghien n'offrant guère de facilité pour cet attentat, Jean de Louvain se rendit à Bruxelles. Il réussit à s'introduire dans l'église de Sainte-Catherine, située hors de la ville et fort isolée, et, en ayant forcé le tabernacle, il enleva le ciboire qui renfermait seize Hosties consacrées. Jonathas les reçut avec une joie satanique : il se voyait enfin maître de profaner nos saints Mystères.

Mais quelques jours après, il fut assassiné par des inconnus dans un jardin, et sa femme effrayée vit dans cet fin tragique un châtimeut du Ciel. Craignant d'être frappée à son tour pour avoir coopéré à l'impiété de son mari, elle quitta Enghien, vint à Bruxelles et remit le ciboire entre les mains de ses coreligionnaires.

Le Sanhédrin s'assembla : ils délibérèrent sur la manière dont il fallait traiter l'objet du culte des chrétiens. D'un commun accord ils fixèrent le lieu et le jour d'une profanation qui devait satisfaire leur haine en outrageant Celui que leurs pères déicides attachèrent à la croix du Calvaire. Le lieu qu'ils choisirent était la synagogue qu'ils avaient au coin de la rue des Douze-Apôtres, et le jour, le 10 avril, qui était le vendredi de la Semaine Sainte.

Ils répandirent donc les saintes Hosties sur une table, et s'abandonnant à toutes les fureurs de leur impiété, ils vomirent les plus horribles blasphèmes contre le CHRIST et sa religion. Puis, passant de la parole aux actes, ils s'armèrent de couteaux



et de poignards et frappèrent à coups redoublés l'Auguste Sacrement.

Mais le sang se mit à couler sous la pointe des poignards, inondant la table et jaillissant sur les vêtements des profanateurs.

Ce prodige les épouvanta ; les armes leur tombèrent des mains ; un tremblement subit s'empara de tous leurs membres

et ils furent renversés comme autrefois ceux du jardin des Olives. Mais pas un seul n'eut la pensée d'adorer Celui qui



leur donnait cette preuve de sa divinité. Ils restèrent endurcis et, leur première frayeur passée, ils ne songèrent plus qu'à faire

disparaître les dangereux témoins de leur crime.

Ils décidèrent d'envoyer le Sacrement profané aux juifs qui habitaient Cologne. Une femme appelée Catherine accepta de remplir cette mission. Mais quand elle fut en possession du ciboire et des saintes Hosties, elle fut torturée de telles craintes qu'elle se décida à les porter sans retard au curé de Notre-Dame de la Chapelle, et lui raconta en détail tout ce qui était arrivé.

Le duc de Brabant, Wenceslas, prince de Bohême, fut informé de ces événements. Il fit immédiatement arrêter les coupables ; on instruisit leur procès et, après avoir été pleinement convaincus de sacrilège, ils subirent le châtiment qu'avait mérité leur crime. La sentence fut exécutée à Bruxelles même, près de la tour du Pré-aux-Laines, entre la porte de Namur et celle de Hal, la veille de l'Ascension 1370.



Les deux Grognards

ET LA

PREMIERE COMMUNION DE JEANNETTE.



OUR être une bonne histoire, c'est à coup sûr une bonne histoire. Quand on me l'a contée, ma foi, je n'ai pas su d'abord si j'en devais rire ou pleurer. Pour être franc, je crois avoir fait les deux.

Ecoutez plutôt :

Le colonel Vignolle et le commandant Berlière étaient liés par une amitié solide. On les eût pu comparer à Nisus et Euryale,

Achille et Patrocle, Oreste..., mais laissons la mythologie.

Ils avaient vécu trente années côte à côte dans les camps ; ensemble, ils avaient eu le dos à moitié gelé sous Sébastopol, le crâne rôti dans les plaines du Mexique, la barbe roussie aux fusillades de l'armée terrible...

Ils avaient enfin simultanément quitté le service, et, comme l'habitude de se voir était sacrée chez eux, autant que celle de

la pipe, ils s'étaient tout bonnement retirés dans la même ville et dans le même quartier.

Chaque jour vous auriez pu les voir, sanglés dans leurs redingotes boutonnées hermétiquement, le ventre bombant sous l'étoffe, cheveux en brosse et barbe en pointe, remonter le boulevard jusqu'au café des "Trois Épées."

Et le soir venu, régulièrement à huit heures sonnant, heure militaire, le commandant venait s'asseoir dans le salon du colonel, où tous les deux culottaient d'innombrables pipes, et devant des luttes d'autrefois, se livraient à d'enragées parties d'impériale.

C'étaient des grognards de l'Empire, que diable ! et, pour eux, il n'y avait que ce jeu-là !

À ces réunions intimes, par amitié, pour se flatter un peu l'un l'autre, le commandant disait à son ami "général", et celui-ci ne l'appelait que "colonel." C'était naïf, mais, à dire vrai, c'était charmant.

Entre eux grandissait depuis dix ans, nous pourrions dire toute leur famille. C'était Jeanne, petite-fille du colonel Vignolle, à lui léguée par son fils, mort capitaine au Tonkin.

Elle était leur rayon de soleil, leur fée, leur reine !

Quand arrivaient, à la rescousse, la terrible goutte et les lancinantes sciaticques, il fallait la gentillesse de ce petit printemps en robe de mousseline pour fondre la neige de ces deux vieux hivers.

Elle tirait leur moustache blanche, et c'était fini.

Avec ce mignon nuage dans leur ciel, ils étaient heureux. Oui, oui ! Mais là, pour être franc, disons qu'il y avait un point noir ! Oh ! je n'entends pas la goutte et le reste. Non ! Quelque chose de pis encore.

Je ne savais vraiment comment vous l'apprendre. C'est si délicat ! Enfin, tâchons.

Le colonel était aussi bon chrétien qu'il avait été bon soldat ; le commandant Berlière aussi. Mais aïe ! ils avaient... du respect humain.

Aux soirées pas plus qu'aux promenades, oncques un mot de religion n'était échangé. Systématiquement, ils écartaient toute question en ce sens. Vignolle n'entendant jamais Berlière articuler une pieuse syllabe, le prenait pour un effroyable impie, et se disait *in petto* : "Ce pauvre Berlière, est-ce malheureux tout de même qu'il soit libre-penseur ! Un si brave homme !" Le commandant raisonnait de même façon sur le compte du colonel, et tous deux, persuadés réciproquement qu'ils étaient des endurcis fieffés, se sentaient de jour en jour plus résolus à la dissimulation,

— Tête bleue ! S'il le savait ? pensait le colonel.

— Nom d'une pipe ! S'il allait l'apprendre ? frémissait le commandant.

Pour cacher leur jeu, chaque semaine ils inventaient des ruses d'Apaches, et se livraient à de véritables grandes manœuvres.

Et voyez quelle situation embarrassante !

Dans quelques jours, leur adorée Jeannette allait faire sa première Communion.

Le colonel voulait à tout prix accompagner sa petite reine à la Table sainte, et l'excellent Berlière avait bien résolu d'en faire autant.

Mais, comment s'y prendre ? Comment s'y prendre ?

* * *

C'était le soir, un soir d'avril.

Devant un bon feu de bois, le colonel Vignolle chauffait rageusement ses " prussiens. " Il appelait ainsi, par mépris, une escouade de rhumatismes, occupés depuis 70 à le houspiller féroce-ment.

— Mille millions de chassepots ! cents mille milliards de pipes et de...

À l'instant même, la porte s'ouvrit.

— Bonsoir, mon grand-papa !

Le vieux soldat avala la fin de sa terrible phrase ; ses traits se détendirent. Du coup, les assaillants étaient oubliés.

— Bonsoir, ma petite Jeannette.

Vive comme un colibri, la fillette était accourue vers l'aïeul.

Un amour d'enfant, avec ses yeux bleus, deux pervenches ; sa bouche mutine, un œillet rose ; ses cheveux fins comme des fils de la Vierge, et son pas menu de souris.

Elle escalada les genoux du vieillard.

— Aïe ! Aïe !

— C'est encore les méchants prussiens, dis !

— Oui, chérie ! mais c'est passé... maintenant.

La tête blanche se pencha sur la tête blonde ; un gros baiser retentit. Ce baiser du soir, c'était le trésor du colonel...

Dix minutes plus tard, Jeanne avait quitté le salon, et le commandant Berlière était arrivé.

Une certaine contrainte, une gêne inaccoutumée glaçait les deux vétérans : ils ne jouèrent pas.

— Tu sais, général, impossible ce soir ! ma satanée goutte...

— Colonel, j'allais justement t'en dire autant... à cause de

mes prussiens..., surtout celui du genou gauche. Ah ! le caïman !...

Les pieds sur les chenets, ils demeurèrent silencieux, fumant avec une sorte de frénésie.

À coup sûr, le commandant et le colonel avaient quelque chose d'important à se communiquer. Deux ou trois fois, pour se donner du courage, ils avaient toussé, craché, gratté leur cuir chevelu. Mais voyez-vous, l'entrée en matière, l'entrée en matière. Ah ! c'est si difficile !

Le commandant ouvrit le feu.

— Alors..., général, c'est dimanche prochain la première communion pour Jeannette ?

— Hum ! hum ! Oui, colonel !

Un silence interrompu seulement par les pfout, pfout affolés des deux bouffardes.

— Tu sais, général, hum ! hum ! Je crois que je m'enrhume. Je voudrais te donner un conseil d'ami. Il ne faudrait pas que tu ailles à la... cérémonie de dimanche... Car tes prussiens... vois-tu ! la fraîcheur du matin, hum ! hum !

— Oui ! Oui !... toi non plus, colonel ! hon ! hon ! car ta goutte... ta goutte...

— Oh ! tu sais... pour moi... je n'irai pas !

— Ni moi non plus !... hon ! hon ! certainement !

Nouveau silence.

Les deux grognards savouraient le succès de leur diplomatie.

— Il n'ira pas ! donc j'irai ! pensaient-ils avec jubilation.

S'ils avaient su !...



L'église flamboie de lumières, les odorantes spirales de l'encens s'enroulent autour des chandeliers d'or, l'orgue pleure un chant d'amour.

Vers la Table de l'Eucharistie, les jeunes communiantes se dirigent en longues files blanches.

Quelques parents les suivent.

Radieux comme un soleil, une petite sournoise de larme au coin de l'œil, le colonel Vignolle s'avance. O ciel ! à côté de lui qui donc s'agenouille ?..... le commandant Berlière ! ! ! ? ? ? ...

Ils se sont aperçus, un stupide étonnement les écrase, puis ils comprennent..., une joie immense les inonde, et quand la blanche Hostie est descendue en leurs vieilles poitrines, ils s'abîment dans une prière fervente, plus heureux qu'au soir de Solferino.

Quand, au sortir de la Messe, ils se rencontrèrent, une grosse larme mouillait leur moustache.

Ils ne purent, à cause de leur émotion, échanger qu'un seul mot.

— Général !...

— Colonel !...

Ce fut tout ; mais, dans ces brèves syllabes, il y avait tout un poème.

Puis ils s'étreignirent les mains... longuement...

* * *

... Maintenant, les deux vieillards ne sont plus de ce monde.

Si vous passez par la ville du Mans, faites donc un tour au cimetière. Au fond de l'allée Saint-Julien, vous verrez deux croix de marbre plantées l'une à côté de l'autre.

C'est là qu'ils dorment.

Ayant vécu longtemps ensemble, ils n'ont pas voulu se quitter dans la mort.

Si votre visite se fait un dimanche, vous apercevrez sans doute, tout contre l'entourage de fer doré, une jeune fille blonde agenouillée.

C'est la petite fée, la petite reine, Jeannette, qui chaque semaine vient prier pour les deux vieux gognards.



A ma Sœur

Le jour de sa Première Communion.

*Ma sœur, ton front s'incline ainsi qu'aux vents d'été
Celui des lis neigeux au sein des solitudes....*

*Serait-ce qu'on aurait d'exquises attitudes
Lorsque l'on communie au Dieu de sainteté ?*

*Dis-moi, ma sœur, pourquoi, plus calme que naguère,
Ton regard resplendit de paix et de douceur....*

*Serait-ce le regard que l'on aurait, ma sœur,
Lorsque l'on communie à ton Dieu de lumière ?*

*Dis-moi, pourquoi fais-tu ton parler, en ce jour,
Si suave et si doux qu'on s'émeut à l'entendre :
Dis-moi, ma sœur, la voix se fait-elle plus tendre
Lorsque l'on communie à notre Dieu d'amour ?*

ALBERT FERLAND.

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

No 12

L'Institution de la Communion.

I. — Adoration.

Adorez Notre-Seigneur Jésus-Christ présent sous vos yeux, et saluez en lui, au souvenir de toutes les communions tour à tour si fortifiantes, si douces, si consolantes de votre vie, saluez l'adorable instituteur de cet admirable Sacrement, de cette merveille de bonté, qui s'appelle la sainte Communion. Transportez-vous en esprit au Cénacle et contemplez la suite harmonieuse de son institution.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui va quitter cette terre et retourner vers son Père, voit ses Apôtres attristés de son départ, et il sait que ni eux, ni ceux qui par eux doivent croire en lui, ne pourront garder ses commandements, résister aux persécutions et vivre de sa vie, s'il ne les soutient par un secours absolument surnaturel et divin, et s'il ne leur reste uni non seulement par sa présence extérieure, mais par une union telle qu'il soit en eux et qu'ils soient en lui, qu'il se fasse leur aliment et qu'ils le mangent en réalité pour vivre de sa propre vie, et puiser en lui tous les éléments vitaux, toutes les vertus vivifiantes qui s'y trouvent et qui suffisent à donner la vie au monde. Il fait alors appel à sa sagesse pour trouver le moyen le mieux proportionné à son dessein qui doit concilier la dignité de sa Personne avec les exigences du sens humain : et l'adorable sagesse lui indique les espèces ou apparences du pain et du vin qui, d'une part, recouvriront sa Personne et la rendront inaccessible aux agents matériels, et, de l'autre, nous délivreront de toute répugnance quand il s'agira de manger le Corps et de boire le Sang du Fils de Dieu. Sa toute-puissance intervient pour accomplir les merveilles supérieures à l'ordre naturel que suppose cette prodigieuse institution. — Et c'est ce qu'indique l'Évangile par ces mots :

“se souvenant qu'il vient de son Père et qu'il retourne vers son Père, c'est-à-dire qu'il est Dieu” ; car Dieu pouvait seul instituer la communion.

Puis ayant pris, après le repas légal de l'Agneau pascal, du pain sans levain qui se trouvait sur la table, il lève les yeux au ciel, rend grâces à son Père, rompt ce pain en plusieurs parts, le bénit et le présente à ses Apôtres en disant : “ Prenez et mangez-en tous : car ceci est mon Corps.” Il prend ensuite une coupe remplie de vin, la bénit comme le pain, et, la présentant aussi à ses Apôtres, il leur dit : “ Buvez-en tous : ceci est mon Sang.” À ce moment le pain et le vin ont été changés en son Corps et en son Sang ; Jésus est au milieu de ses Apôtres sous sa forme humaine ; et il est dans ses propres mains sous la forme sacramentelle du pain et du vin. — Adorez, entre ces mains saintes et vénérables, la première Hostie eucharistique consacrée pour être donnée en communion.

Puis, Jésus, avant de distribuer à ses Apôtres les parts du Pain consacré, en prend une le premier et la mange, donnant l'exemple ici comme toujours ; les Apôtres l'imitent et reçoivent la première communion du monde. Adorez avec eux, dans l'admiration, la joie, l'amour et le respect, la divine Eucharistie instituée d'abord, puis reçue en communion par Jésus-Christ et par les Apôtres. Unissez vos adorations à celles des Anges qui contemplant en silence et avec stupeur l'accomplissement de ce chef-d'œuvre de sagesse, de puissance et d'amour par lequel le Dieu, qui est le pain délicieux de leur béatitude éternelle, s'est fait le pain du voyageur dans l'exil.

II. — Action de grâces.

Instituant le Sacrement où il se donne à l'homme en nourriture, le Sauveur commence et termine cette grande œuvre par un hommage d'action de grâces : *gratias agit... et hymno dicto*. C'est ce qui a fait donner au Sacrement de l'amour le nom d'Eucharistie, c'est-à-dire, d'action de grâces par excellence. — Il rend grâces à son Père de ce qu'il a reçu toute vie et toute puissance, ce qui lui permet de satisfaire son amour pour lui en se donnant lui-même à nous pour nous rendre dignes de notre Père céleste, par la sainteté de notre vie. Il rend grâces encore, parce que son Père lui permet, en se donnant à nous, de satisfaire l'amour qu'il nous porte.

La joie est dans son cœur parce qu'il accomplit le chef-d'œuvre de son amour. Elle déborde en ses paroles : “ Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis, parce que tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai

communiqué. — Mes petits enfants, je ne vous laisserai point orphelins : Demeurez dans mon amour ; demeurez en moi ! ”

Elle se répand dans l'âme des Apôtres d'où elle chasse la tristesse causée naguère par l'annonce de la séparation prochaine. Ils savent qu'il restera avec eux jusqu'à la fin, tous les jours. Il leur a dit : “ Faites ceci jusqu'à mon nouvel avènement, en mémoire de moi. ” — Ces paroles qui ont perpétué le sacerdoce de Jésus-Christ ont perpétué pour vous le don eucharistique. C'est par leur vertu que vous avez goûté le Pain des Anges dans les joies sans mélange de votre première communion ; par leur vertu que vous avez pu trouver sur votre route, au début de chaque journée de votre voyage vers l'éternité, le pain qui vous a rendu la force d'en franchir jusqu'ici tant d'étapes laborieuses et fatigantes. Oh ! qu'un regard jeté en arrière vous montre tout votre passé constellé de cette manne adorable, grâce à laquelle vous n'êtes pas resté dans le désert, succombant à la lassitude ou vaincu par vos ennemis acharnés.

Rendez grâce au Cœur si bon et si compatissant du Sauveur qui vous donne ce Pain de force “ de peur que vous ne tombiez en chemin ” ; aimez, désirez recevoir ce Sacrement de la Communion que le Christ votre Père infiniment bon a “ si ardemment désiré de vous donner. ” Joignez vos actions de grâce à celles de Jésus-Christ lui-même et de ses Apôtres.

III. — Réparation.

À cette Table où l'amour, la condescendance, la bonté et la miséricorde réunissent leurs ressources infinies pour accomplir leur chef-d'œuvre en faveur de l'homme, à cette Table même l'homme répond à l'amour par le péché qui porte les traits affreux de l'avarice, de l'ingratitude, de la dureté, de la haine et de la trahison : de là ce je sais quoi de tristement douloureux qui s'appesantit sur Jésus et les Apôtres fidèles et qui appelle la réparation. Hélas ! oui, la première fois que l'Eucharistie fut reçue en communion, elle trouva déjà le sacrilège. Pourtant Judas avait été comblé des faveurs de Jésus. Judas était apôtre, ministre de Jésus-Christ, et avait fait des miracles et rempli des missions en son nom. — Qu'est-ce à dire ? sinon que le sacrilège continue toujours ici ou là de se trouver à la Table eucharistique où Jésus renouvelle tous les jours son prodige d'amour.

Réparez donc en vous attristant “ beaucoup ”, comme Jésus et les Apôtres fidèles sur le crime de Judas. Et voyez de quelles angoisses le traître torture et oppresse le cœur de son trop bon Maître. Jésus multiplie pour lui les atten-

tions : il lui lave les pieds ; il lui tend une part de son pain, rompu pour lui spécialement, en signe d'affection ; il l'avertit sans le nommer, pour le ménager, mais en voyant son obstination il le menace, le poursuit, le stigmatise ; Judas reste insensible aux menaces comme aux avances. Et, pendant ce temps, Jésus frémit en lui-même d'émotion, de chagrin et d'indignation, et permet à l'angoisse de troubler la paix de sa sainte âme.

Ah ! ce n'était pas pour Judas seul que s'indignait et souffrait Jésus à cette heure, mais pour tous ceux qui devaient, dans la suite des siècles, perpétuer cette criminelle ingratitude envers la plus grande manifestation du divin Amour. — Et vous, ne protesterez-vous pas avec Jésus, avec les Apôtres ? ne serez-vous point troublé, indigné, attristé, à la vue du traitement outrageant infligé au doux Sacrement de l'amour ? Ah ! entrez, entrez dans les angoisses de Jésus, et que votre cœur soit profondément remué, comme le sien, par le sentiment d'une douleur amère.

IV. — Prière.

Entendez, pour la retenir et en faire la règle de vos rapports avec la sainte Communion, ces paroles du Sauveur qui en règlent l'usage : “ Prenez et mangez-en tous ”, puis “ Faites-le en vous souvenant de moi. ” — Prenez donc, prenez tous les jours, si vous le pouvez dignement, et que du moins vos désirs et vos regrets suppléent à ce que vous ne pouvez faire. Recevez Jésus avec la même abondance et la même sincérité qu'il met à se donner. Ah ! pourquoi défaillez-vous, faute de prendre ce Pain qu'il vous offre pour que vous ne défailiez pas ? Pourquoi fermez-vous vos mains quand il ouvre si largement les siennes ? Pourquoi à l'élan de son Cœur qui le précipite vers vous, votre misérable cœur ne répond-il que par une timidité égoïste, une défiance étroite ?

Prenez, prenez, recevez et mangez-en tous ! — mais faites-le en mémoire de lui : pour son honneur, son amour et la satisfaction de son cœur ; faites-le pour lui demeurer fidèle et confesser toujours son nom ; faites-le avec un amour, une générosité, une humilité, une pureté qui répondent au soin jaloux qu'il prit de la pureté de ses Apôtres, à l'humilité dont il leur donna l'exemple, à la générosité avec laquelle il se livra sans réserve et à jamais pour eux et pour vous.

Souvenez-vous de lui et vous donnez à lui, comme il se donna dans la première Hostie de la communion eucharistique aux Apôtres, et comme il se donne à vous depuis si longtemps dans l'hostie de votre communion quotidienne ! Souvenez-vous de lui !

LES PROGRÈS

de l'Archiconfrérie du Saint Sacrement.



L'APOSTOLAT que le *Petit Messager* poursuit depuis un an en faveur de cette belle Œuvre n'est pas resté stérile. Nos lecteurs ont répondu avec empressement à l'appel que Notre-Seigneur lui-même leur adressait de se consacrer en qualité d'adorateurs au service de son divin Sacrement. Les conditions imposées par l'Œuvre sont si faciles et si douces à tout cœur aimant ! Passer une heure chaque mois aux pieds du divin Maître, à l'adorer dans ses divines excellences, à le remercier pour ses bienfaits, à le consoler de l'ingratitude des hommes, à puiser par la prière dans ses précieux trésors : quelle âme chrétienne ne trouverait son bonheur à rendre à Jésus-Hostie cet hommage, tout en s'assurant à elle-même de si grands biens ! Aussi ne se passe-t-il pas de semaine que nous n'inscrivions dans nos registres des centaines de noms ; et c'est, naturellement, dans les endroits où le *Petit Messager* compte le plus d'amis que la moisson d'adorateurs est la plus abondante.

Voici les noms de quelques paroisses qui, entre beaucoup d'autres, ont fourni dans ces derniers temps un fort contingent de nouveaux Agrégés : Hochelaga, St Alexandre d'Iberville, St Bonaventure d'Upton, St Valère de Bulstrode, St Jean Ile-d'Orléans, St Jean de Matha, St Denis de Kamouraska, Ste Eulalie d'Aston, St Pie de Guire, Chêneville, St Philippe de Néri, St Pascal, St Cyrille, St Sylvère, Laprairie, St Théophile de Beauce, St Luc de la Grosse-Ile, St Henri de Mascouche, St Joachim de Shefford, St Urbain de Charlevoix, Lévis, Belœil, Angers, Shawenegan, St Elie de Caxton, etc., etc.

* * *

Nous le répétons, il n'y a qu'une condition obligatoire, (outre l'inscription des noms et prénoms dans nos registres) pour faire partie de l'Œuvre et participer à toutes ses indulgences : s'engager à faire chaque mois, autant que les devoirs d'état le permettent, *une heure d'adoration en présence du Très Saint Sacrement*. Il n'est pas nécessaire de fixer une date régulière

pour cette adoration, et on peut changer chaque mois l'heure et le jour, selon que la nécessité l'exige. — Cette heure d'adoration donne à l'Agrégé, chaque fois qu'il la fait, et même chaque fois qu'il la renouvelle dans le cours du mois, droit à une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires. Il y a en plus un très grand nombre d'indulgence plénières et partielles pouvant être gagnées à différentes époques de l'année.

Nous exhortons de nouveaux nos chers abonnés à profiter de ces grands avantages et à les faire connaître aux autres. Ils contribueront ainsi efficacement à étendre autour d'eux le règne eucharistique de Notre-Seigneur.

* * *

On nous a souvent demandé si nous avions des Manuels spéciaux, Notices, Médailles, Cachets d'admission, etc. destinés aux Agrégés, et pouvant leur rappeler les avantages de l'Œuvre et leur en faciliter la pratique. Nous sommes heureux de reproduire ci-après une liste répondant à tous ces désirs. Nous pensons que ces divers livres et objets seraient d'une grande utilité pour entretenir la ferveur et maintenir la fidélité parmi les membres de l'Association.

Il y a d'abord la petite *Notice sur l'Archiconfrérie*, expliquant, dans un feuillet de 8 pages, le but, la nature, les conditions et les indulgences de l'Œuvre. Tout Agrégé devrait avoir dans son livre de prières ce *momento* où se trouve résumé tout ce qu'il importe de savoir au sujet de l'Archiconfrérie. Ce feuillet se vend 8 cents la douzaine et 50 cents le cent.

Ceux qui désirent une *Image* ou *cachet d'admission* pourront se le procurer aussi à nos Bureaux au même prix que la Notice. Ce cachet représente l'autel de l'Exposition perpétuelle dans la Chapelle du Très Saint Sacrement, et porte au dos une formule de consécration que les Agrégés peuvent réciter à leur entrée dans l'Œuvre.

Au même prix encore, la *Méthode d'adoration par les quatre fins du Sacrifice*, enseignant la manière simple et facile de passer fructueusement une heure en présence du Saint Sacrement.

Nous avons également deux *Médailles* différentes représentant le Très Saint Sacrement et spécialement adaptées comme insignes pour les Associés de l'Œuvre : l'une à 5 cents pièce et 50 cents la douzaine ; — l'autre, plus grande et plus ornée, dont le dessin a déjà paru dans le *Messenger*, à 25 cents, et \$ 2.50 la douzaine. Dans beaucoup de paroisses, les Agrégés

font leur adoration avec cette médaille suspendue à leur cou par un ruban blanc ou rouge : c'est une excellente manière d'affirmer la consécration que l'on a faite de soi-même au service du Très Saint Sacrement.

Mais nous recommandons surtout à nos Agrégés le *Manuel de piété eucharistique*, composé spécialement à leur intention, et dans lequel ils trouveront un recueil complet d'instructions touchant la dévotion eucharistique, et de prières et pratiques pieuses en l'honneur de l'adorable Mystère. Ce livre est un véritable trésor pour toute âme qui veut vivre de la vie de Jésus au Saint Sacrement et apprendre les secrets de son divin service. Il comprend des exercices variés pour la messe, la communion, l'adoration, les retraites, et en un mot toutes les formes du culte eucharistique. Avec un pareil livre, il n'est pas à craindre que l'âme s'épuise ou reste jamais stérile en présence du Saint Sacrement : sa piété trouvera toujours à se nourrir et à s'exprimer. — Ce *Manuel*, de plus de 600 pages, se vend, broché, au prix de 50 cents, et, avec une jolie reliure en cuir, au prix de 75 cents. Nos Agrégés, nous en sommes sûrs, ne regretteraient pas le sacrifice qu'ils s'imposeraient pour se procurer ce volume.

* * *

Grâce à ces moyens de propagande et au zèle toujours croissant de nos amis, nous espérons voir de nouvelles phalanges d'Agrégés se grouper, nombreuses et ferventes, au pied du saint autel, et former à Jésus délaissé dans son Sacrement une couronne incessante de louanges et d'hommages. Il suffit souvent d'une personne zélée dans une paroisse pour enrôler des centaines d'adorateurs ; il suffit surtout que les vénérés pasteurs se mettent à la tête de ce mouvement pour trouver dans leurs paroissiens une réponse empressée à leur appel. Mettons-nous donc à l'œuvre pour la gloire de Jésus-Hostie, et rappelons-nous que nous ne ferons jamais assez pour Celui qui nous livre en son Sacrement la plénitude des trésors célestes.

†
IHS

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 13 Avril, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



Mysterium Fidei

*Homme, sais-tu le mystère
Qui se déroule à l'autel,
Ombre épaisse, énigme austère,
Accablant l'esprit mortel ?*

*Sous ces éphémères voiles
Découvres-tu de tes yeux
Le Maître que les étoiles
Chantent dans les vastes cieux ?*

*Comprends-tu que la nature
Résiste à sa propre loi,
Et qu'une apparence pure
Soit le trône du grand Roi ?*

*Sais-tu pourquoi Dieu s'attache
À l'atôme vide et bas ?
Pourquoi ce qui est se cache
Derrière ce qui n'est pas ?*

*Pourquoi la splendeur sans borne
Qui brille au front tout-puissant
Éteint en ce réduit morne
Son éclair éblouissant ?*

*Pourquoi la Vision immense
Paraît un œil qui s'endort,
Et pourquoi la Vie intense
S'affaisse aux bras de la mort ?..*

*Un seul mot, souffle qui passe,
Comble l'abîme béant,
Met l'Infini dans l'espace
Et le Tout dans le néant.*

*Un mot fait descendre, comme
Pressé sous un poids vainqueur,
Le Très-Haut aux mains de l'homme
Et le Très Saint dans son cœur !..*

*Homme, sais-tu ce mystère ?
As-tu dérobé le sens
Du grand secret que la terre
Renvoie aux cieux impuissants ?*

*Ton génie alors te livre
La gloire du Créateur ;
Car quiconque ouvre ce livre
Est égal à son Auteur...*

*Mais si la page scellée
Résiste à ton vain effort ;
Mais si ton âme accablée
Succombe au fardeau plus fort ;*

*Mais si, désespoir suprême,
Dans le désert de ta nuit
Aucune étincelle même,
Aucune étoile ne luit ;*

*À genoux, dans le silence,
Brisé, ravi tour-à-tour,
Homme, adore la Puissance,
Homme, reconnais l'Amour !*

SERGE USÈNE.



UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

LE R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD

(Suite)

IV. — Vocation eucharistique du Père Eymard.



UNE après-dinée du mois de Janvier 1851, nous raconta le Père quelques jours seulement avant sa mort, je montai à Notre-Dame de Fourvières. Une pensée m'absorba au point de me faire perdre tout autre sentiment. Notre-Seigneur-Eucharistique n'avait point, pour glorifier son mystère d'amour, de corps religieux qui en fit sa fin et y consacra tous ses soins. Il en faut un...

Je promis à Marie de m'occuper de cette affaire... C'était encore bien vague, et je ne fis pas là le sacrifice de ma vocation de mariste. ”

Et il ajoutait avec un accent indicible : “ Oh ! quelles heures j'ai passé là ! ” On lui dit : “ Vous avez dû voir la Sainte Vierge, pour vous sentir si fortement pris ? ” Le Père ne s'attendait pas à cette brûlante question. Un oui, arraché par la vérité, retenu par l'humilité, fut prononcé entre les dents, mais n'échappa point à son interlocuteur. Nous n'osâmes point l'interroger pour savoir s'il avait été favorisé d'une vision extérieure et sensible, ou simplement d'une manifestation intérieure. Quoi qu'il en soit, c'est de ce moment que le Père travaillera avec une ardeur et une ténacité infatigables, et qu'aucun obstacle n'arrêtera, à l'œuvre du Très Saint Sacrement.

Le Père songea à établir une association d'hommes et de femmes, liés au Tiers-Ordre de Marie par un lien spirituel, et dévoués à l'adoration et au culte du Très Saint Sacrement.

Il soumit ce projet à son vénérable supérieur.

C'était une belle pensée. La grande et sainte âme du T. R. P. Colin la comprit ; il l'approuva, mais il crut devoir en différer l'exécution.

À la Seyne, le Père fut poursuivi sans relâche par Notre-Seigneur. Ce furent quatre années des plus cruelles épreuves. L'attrait eucharistique violentait l'âme du Père, s'imposait à lui ; d'un autre côté sa vocation, les devoirs de sa charge, les règles de la prudence lui ordonnaient de résister et de se tenir

dans l'obéissance. Suprême tourment connu des grands cœurs, qui les purifie absolument et les jette pour jamais dans l'abîme de la volonté de Dieu. Le Seigneur exige d'aveugles instruments.

Cependant le Père avait fondé, dans la chapelle de l'établissement, l'adoration d'un jour par mois : " J'avais, dit-il, dans ma

" chambre une
" lucarne qui
" donnait sur le
" Tabernacle.
" J'y passais les
" nuits. "

" Un jour de
" grand congé
" donné en
" l'honneur de
" saint Joseph,
" ayant envoyé
" tout mon
" monde en
" grande pro-
" menade, je
" dis ma messe,
" et pendant
" l'action de
" grâces je fus
" inondé de
" tant de déli-
" ces, que je
" n'en reviens
" pas encore !
" (Le Père di-
" sait ces cho-
" ses en juillet
" 1868). Là,
" N.-S. me de-

" manda le sacrifice de ma vocation. Je dis oui à tout, et fis
" vœu de me dévouer, jusqu'à ma mort, à fonder une Société
" d'adorateurs. Je promis à Dieu que rien ne m'arrêterait, dussé-
" je manger des pierres et mourir à l'hôpital. " Ce sont ses éner-
" giques paroles.

Dès 1853, le Père fit consulter par un personnage éminent le Souverain Pontife sur la pensée prise dans son ensemble. Pie IX répondit que c'était " une belle pensée, et qu'il l'encou-
" ragerait si le Seigneur la faisait aboutir. "



Mais les moyens de cette nouvelle œuvre ? Ah ! elle fut longtemps sous terre " à pourrir, " selon l'expression du Père.

Au mois d'août, le Père Eymard fit présenter une supplique au Saint-Père. Il y expose son plan, ne cache pas les difficultés de l'exécution, et sa parole pleine d'humilité et de soumission révèle cependant une grande force appuyée sur la conviction qu'il fait la volonté de Dieu.

" Permettez, Très Saint Père, au dernier de vos enfants, de déposer aux pieds de votre Sainteté, en toute simplicité, la pensée intime de son âme. Depuis quatre ans je résiste à ce mouvement intérieur, craignant que ce ne soit l'effet d'un sentiment naturel ou d'une ruse diabolique..."

" Or, Très Saint Père, voici cette pensée : à la vue de l'amour de Jésus en son adorable Sacrement, de l'isolement dans lequel on le laisse, du peu de piété et de l'indifférence de tant de chrétiens, de l'impiété toujours croissante des hommes du siècle, à la vue des besoins si étendus, si pressants de l'Église, je me suis dit : Pourquoi n'y aurait-il pas des hommes dont la mission serait de prier perpétuellement aux pieds de Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement ? "

Le Père exposait ensuite les divers apostolats que pourrait remplir utilement cette Société, et il terminait ainsi :

" Ma cause, Très Saint Père, est entre vos mains. Je tiendrai mon âme en paix dans l'attente d'une décision suprême qui sera pour moi le signe de la volonté divine. Si votre Béatitude ne juge pas à propos qu'on établisse cette Œuvre, je me soumettrai avec simplicité, certain que Dieu aura parlé par votre bouche. "

Pie IX répondit : " Cette pensée vient de Dieu, j'en suis convaincu. L'Église a besoin de cela. Qu'on prenne tous les moyens pour faire connaître la divine Eucharistie ! "

Pendant ce temps, le Père allait aux eaux du Mont-d'Or pour y soigner une dangereuse affection de poitrine.

" Je suis arrivé hier, écrit-il : c'est un pays froid où je n'ai rencontré personne de connaissance. Me voici bien seul, ce que je désirais : mais il y a le Ciel sur ma tête, à côté de moi le divin Tabernacle, j'ai tout ce qu'il me faut. "

Seul avec Jésus, le Père se préparait au plus douloureux sacrifice de sa vie.

Il aimait passionnément la Société de Marie. On l'y aimait. Briser des liens fortifiés par dix-sept années d'affection, c'était dur. On peut quitter sa famille : il n'y a là qu'un lien de chair : Jésus est le lien des âmes dans la vie religieuse.

La Société de Marie était sa seule mère ! Il restera toujours

son enfant par le cœur : “ Je reste l'enfant de la Société par
“ la reconnaissance et le dévouement ; on n'oublie pas une si
“ bonne mère. ”

L'année 1856 devait voir le résultat de tant de souffrances.
C'était un état trop violent pour que l'âme du Père pût le sou-
tenir plus longtemps.

Il luttait encore contre lui-même pour donner raison, malgré
Dieu, à l'obéissance religieuse, et pour déférer aux conseils
autorisés de ses directeurs.

Enfin, Dieu inclina la volonté des supérieurs, et le Père Ey-
nard put venir à Paris faire, sous la direction d'hommes graves,
une retraite décisive.

Le 1er mai, il était reçu dans une communauté naissante de
quelques bons prêtres.

“ Je ne sais ni le nom ni le but de cette œuvre, écrit le Père
“ en arrivant à Paris ; il paraît que c'est comme une Trappe ;
“ mais un Tabernacle s'y trouve, cela suffit et remplace tout. ”

L'épreuve dura jusqu'au 13 mai. C'était le tombeau. Seigneur,
vous ne permettez pas que votre serviteur y demeure toujours !

Écoutons le Père raconter, dans une note de sa main, cette
résurrection inespérée...

“ Après douze jours de prières, de larmes et d'abandon,
“ l'épreuve est finie.

“ Trois Évêques jugèrent la question. Monseigneur l'Évêque
“ de Tripoli et Monseigneur de la Bouillerie, Évêque de Car-
“ cassonne, examinèrent la question religieuse personnelle.
“ Monseigneur l'Archevêque de Paris se réservait de prononcer
“ définitivement.

“ Le Père Eymard fit avec simplicité et vérité l'exposé des
“ raisons pour et contre... Tout paraissait s'opposer à son at-
“ trait... Il en avait fait le sacrifice...

“ Quelle ne fut pas sa surprise, d'entendre de la bouche des
“ trois vénérables Prélats cette sentence bénie :

“ La volonté de Dieu s'est manifestée trop clairement pour
“ l'Œuvre eucharistique. Le Seigneur a tranché lui-même la
“ difficulté. Il faut vous consacrer sans balancer à cette Œuvre. ”

Monseigneur Sibour, de vénérable mémoire, bénit les deux
premiers membres avec effusion. “ Vous êtes mes enfants dès
ce jour, ” leur dit-il.

“ C'était l'heure de Dieu. Le Père Eymard et son compagnon
“ quittent l'archevêché sous le poids de la surprise et de la
“ reconnaissance. Ils viennent à Saint-Sulpice répandre leur
“ cœur aux pieds du Très Saint Sacrement et de la Très Sainte
“ Vierge, et s'offrir tout entiers au service de Jésus-Hostie par
“ les mains de Marie, Reine du Cénacle. ”

L'ANGE ET L'ÂME

Poésie de Mgr. de la BOULLERIE

Musique du P. J. M. GARIN

ALTO. *S. ANDANTE*

Un Ché - ru - bin..... dit un jour à mon â - me. " Si tu sa-

vais.... la gloi-re de mon ciel..... Si tu voy-ais.... les purs rayons de

dolce.

avec ampleur. SOPRANO.

flam - me Que sur mon front pro-jet-te l'E-ter-nel!..... Je ré-pon-

dis... à l'archange cé-les - te : Toi qui vois Dieu plus brillant que le

dolce.

jour.... D'un Dieu ca-ché.... sur un autel mo-des - te, sais - tu l'a-

dim.
mour.... Sais - tu l'a-mour,... sais - tu l'a-mour?
sf

Nous publierons le mois prochain la fin de ce beau cantique, trop étendu pour pouvoir être mis en une seule fois, et que nous tenons cependant à donner dans son entier, certains de rencontrer en cela le désir de tous nos lecteurs. — Les abonnés à la *Lyre* recevront le mois prochain les deux parties en une livraison double.

L'HEURE D'ADORATION

Divisée par cinq minutes.

Nos lecteurs ont beaucoup remarqué et goûté le sujet d'adoration publié sous ce titre dans le dernier numéro du *Petit Messenger*. Nous en avons formé maintenant un gracieux opuscule de 16 pages, imprimé en gros caractères, avec couverture en couleur, et nous espérons que sous cette forme il se propagera rapidement et apprendra à beaucoup d'âmes la science pratique de l'Adoration eucharistique. — Le nouvel opuscule se vend 2 cts l'unité, 20 cts la douzaine et \$ 1.50 le cent. S'adresser au Bureau des Œuvres eucharistiques, 320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

On peut assortir avec cet opuscule, soit la NEUVAINÉ AU SAINT SACREMENT, soit le DIRECTOIRE POUR LES QUARANTE-HEURES ET L'EXPOSITION MENSUELLE, qui sont annoncés plus loin sur nos pages de couverture.

PRATIQUE DES NEUF JEUDIS

Préparatoires à la Fête-Dieu.

(suite.)

Quatrième Jeudi après Paques.

MÉDITATION

Jésus-Christ nourriture et vie de nos âmes.



A vie de Dieu, qui est la nourriture et qui fait le bonheur des Anges et des Saints dans le ciel, est aussi la nourriture et la vie des justes, voyageurs sur la terre, quand ils participent dignement au Corps et au Sang de Notre-Seigneur

Jésus-Christ dans la sainte Communion.

Mais, pour ces derniers, elle est cachée sous les espèces eucharistiques qui obscurcissent les rayons de sa gloire et la proportionnent à l'infirmité de la créature.

Quand elle s'approche de la sainte Table avec ferveur, l'âme sent bien qu'elle reçoit quelque chose de plus qu'un aliment ordinaire ; une force et une vie surnaturelles la remplissent, la comblent d'une joie spirituelle et la font vivre d'une vie nouvelle.

Il se passe alors en nous quelque chose de semblable à ce qu'éprouvaient les disciples d'Emmaüs en la compagnie de Jésus ; quelque chose de comparable aux élans qui faisaient dire au Roi-Prophète : " Mon cœur et ma chair se sont réjouis dans le Dieu vivant " ; quelque chose d'identique à l'intime conviction qui dictait à l'Apôtre cette mystérieuse parole réalisée en nous par l'union sacramentelle : " Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. "

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, comme ci-dessus.

Pratiques de la Semaine.

VERTU A PRATIQUER. — Vivre en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ.

COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE — *Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. XIII).
 BOUQUET SPIRITUEL. — O Jésus, mon âme vous a désiré pendant la nuit !... J'ai faim, j'ai soif !... O mon Dieu, venez ; soyez ma force, ma consolation et ma vie.

Cinquième Jeudi après Pâques.

MÉDITATION

Jésus-Christ Prêtre éternel.

J'aime surtout dans l'Eucharistie à considérer le sacerdoce de Jésus-Christ. — Il m'y apparaît, en effet, comme ce Pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux, dont parle saint Paul, qui, ayant offert ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes, est exaucé à cause de l'excellence de son hommage.

S'il vient en nous par la sainte communion, c'est pour consacrer notre poitrine et en faire le temple de sa Divinité, pour consacrer notre cœur et en faire son autel, pour offrir une victime très agréable que nous puissions offrir à son Père en expiation de nos fautes-et en sacrifice de suave odeur.

Oh ! oui, mon divin Sauveur, vous êtes vraiment admirable dans les inventions de votre amour ; tout à la fois Dieu, prêtre et victime, vous réunissez dans votre adorable Sacrement la Majesté à qui le sacrifice est dû, le sacerdoce qui seul a droit de le lui offrir dignement, et la victime sûre d'être agréée. Je vous adore dans votre qualité de prêtre éternel, et vous supplie de permettre que je fonde mon oblation dans la vôtre, afin de la rendre agréable à Dieu.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE, comme ci-dessus.

Pratiques de la Semaine.

VERTU A PRATIQUER. — L'oblation et l'immolation du cœur.
 COMMUNION SACRAMENTELLE, ou au moins spirituelle, pour obtenir cette vertu.

LECTURE. — *Imitation de Jésus-Christ* (IVe livre, chap. IX).

BOUQUET SPIRITUEL. — O Prêtre saint du Sacrement, je vous offre mon cœur en victime ; exercez en moi votre divin sacerdoce, en immolant toutes mes passions et en me rendant agréable à vos yeux.



ACTIIONS DE GRACES A JESUS-HOSTIE.

Une dame de St-Hyacinthe nous écrit : " J'ai fait une neuvaine en l'honneur du vénéré P. Eymard pour obtenir par son intercession une grâce particulière, et le dernier jour de la neuvaine m'a apporté un grand changement que j'avais beaucoup désiré. " — Une zélatrice de Ste-Thérèse nous envoie le récit d'une conversion vraiment merveilleuse obtenue aussi par l'intercession du P. Eymard : celle d'un protestant presque octogénaire qui avait toujours vécu dans l'indifférence de toute religion, et qui refusait obstinément de se convertir. — Une dame d'Hochelaga a été guérie par le Saint Sacrement d'une maladie dangereuse, et désire en reconnaissance se faire zélatrice du *Petit Messager*. — Une abonnée des États-Unis a obtenu une faveur signalée à la suite d'une neuvaine eucharistique.

Recommandations aux Prières

Le frère Joseph Jean, de notre Communauté de Montréal, a dé-cédé le 2 mars dernier. — Deux personnes de St Georges de Beauce, l'une pour obtenir la santé, et l'autre pour être délivrée de peines intérieures. — Une abonnée de St Henri demande la conversion d'un de ses fils. — Une famille de Bienville se recommande pour des grâces spirituelles et temporelles. — Une abonnée de Québec demande la grâce d'une bonne première communion pour son enfant, la conversion de son mari et plusieurs grâces spirituelles. — Une dame de Ste Thérèse recommande son mari malade, et plusieurs abonnés de la même ville sollicitent des faveurs temporelles et spirituelles. — Une abonnée de Lévis demande la guérison d'un malade et la conversion d'un jeune homme adonné à la boisson. — Une famille éprouvée de Ste Cunégonde, pour obtenir les secours d'en-haut. — Une zélatrice de St-Thomas de Montmagny recommande un parent adonné à la boisson et qui fait la désolation de sa famille. — Un père de famille atteint de paralysie. — La paix et l'union dans un ménage. — Un enfant de Fraserville s'abonne au *Messenger* pour obtenir la grâce d'une bonne première communion. — Une autre abonnée demande l'amour de la communion et la persévérance au service de Dieu. — Une zélatrice de Matane recommande sa famille, et un malade incapable de marcher depuis quatorze ans. — Une famille bien éprouvée. — Un jeune homme de Québec qui désole sa famille par sa mauvaise conduite. — Une abonnée de Bienville demande la conversion de son mari et la protection du ciel sur ses enfants. — Une nouvelle abonnée de St François de Beauce recommande sa famille. — Une abonnée de St Jean Port-Joli, pour avoir des nouvelles de son mari parti pour le Klondyke.